Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 21 (1933)
Heft: 4

Artikel: Histoire de la seigneurie de La Roche [suite et fin]
Autor: Amman, Alfred d'
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-817402

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANNALES FRIBOURGEOISES
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANTON DE FRIBOURG
XXIme Année No 4 Juillet-Août 1933

HISTOIRE DE LA SEIGNEURIE DE LA ROCHE

par † ALFRED D'AMMAN.

(Suite et fin.)

Guillaume III de La Roche (IV,23) [1], fils de Rodolphe Ier, avait hérité avec son frère Henri III du château et de la seigneurie de La Roche. Au mois de novembre 1308, avec le consentement de ses fils Rodolphe et Jean, il se constitua le vassal de Gérard de Vuippens, évêque de Lausanne et déclara tenir de lui en fief-lige, sa part du château de La Roche avec les possessions qui en dépendaient et qui donnaient un revenu annuel de 40 livres. En retour, l'évêque lui donna 200 livres. La situation financière de Guillaume III ne paraît pas être très brillante, car, peu d'années après, en novembre 1313, avec le consentement de ses fils Rodolphe, Jean et Pierre, il vendit au couvent de la Valsainte, sa montagne de l'Arousa (Berra), pour 130 livres lausannoises.

---

[1] Nov. 1308 (A.E.F., *Bulle, Grosse* 64 et *Mémorial de Fribourg*, VI, p. 78, d'après l'original aux A.C.V. et copie au registre des fiefs, fol. XLIX, Archives de l'évêché à Fribourg); nov. 1313 (A.E.F., *Valsainte*, E, 1); † av. fév. 1320 (A.E.F., *Bulle*, no 16); 1311 (*F. rer. bern.*, IV, no 438).

Il semble qu'il dut être sans attache en pays bernois, cependant, en 1311, il est témoin, à Thoune, d'un acte d'abandon de biens, conclu par Walter von Ried.

Guillaume III mourut, (probablement en 1315) laissant d'une épouse inconnue trois fils: Rodolphe III (V,33), Jean IV (V,34), Pierre II (V,35), et deux filles (V,36 et 37).

Ces deux filles dont on ignore le nom (V,36 et 37) [1], furent religieuses au couvent d'Interlaken. Par acte du 3 février 1333, Anne de Soucens, veuve de Jean de Thüdingen dit Felga, fit à chacune d'elles un legs de 5 sols.

Pierre II de La Roche (V,35)[2] fut chevalier de St-Jean de Jérusalem, dans la Commanderie de Fribourg. Au mois de novembre 1313, il donna son consentement à la vente de la montagne de l'Arousa, et, le 5 avril 1322, il la confirma. Il eut une fille naturelle: *Béatrice* (VI,52) [3], qui épousa Pierre dit Saphy, bourgeois de Corbières. Elle reçut de son père un cheseau, sis à Corbières, qu'elle s'empressa de vendre, avec son consentement.

Rodolphe III (V,33)[4] avait, en 1308, approuvé la prestation d'hommage de son père envers l'évêque de Lausanne. Mais, à une date indéterminée, il se constitua le vassal du comte Louis de Savoie à qui il prêta hommage pour sa part de la seigneurie et du château de La Roche. J'en ai déjà fait mention en traîtant des divers suzerains de la seigneurie de La Roche. A la mort de son père, en 1315, il rendit à son tour hommage à l'évêque de Lausanne pour

---

[1] *F. rer. bern.*, VI, n° 40.

[2] Nov. 1313 (A.E.F., *Valsainte*, E, 1); 4 juin 1351 (A.E.F., *Valsainte*, K, 52); 5 avril 1322 (A.E.F., *Valsainte*, E, 3).

[3] 4 juin 1351 (A.E.F., *Valsainte*, K, 51, 52); 1355 (*Humilimont*, K, 37).

[4] Nov. 1308 (*Bulle*, *Grosse* 64 et *Mémorial Frib.*, VI, p. 78); 10 juillet 1349 (A.E.V., *parchemin* n° 57) ; 1301-1310 (*M.D.S.R.*, VII, p. 96); février 1313 (A.E.F., *Bulle*, 4); 1315 (*Bulle*, *Grosse* 64); 4 avril 1322 (A.E.F., *Valsainte*, E, 3); 1320 (A.E.F., *Bulle*, 16); 1330 (A.E.F , *Valsainte*, E, 4); 1337 (A.C.V.); 1339 (A.E.F.; *Bulle*, 7 et 13); 1344 (A.E.F., *Bulle*, 75); 1349 (A.C.V , *parchemin* n° 57 et A.E.F., *Bulle*, 5 et 5 bis).

la moitié de la tour du château dont, en 1320, il acquit l'autre moitié de son frère Jean. Rodolphe III s'efforçait d'être bien avec tout le monde ! La gêne financière dont Guillaume III avait souffert, s'aggrava encore pour ses fils Rodolphe et Jean. Au mois d'août 1330, ayant confirmé une seconde fois la vente de l'Arousa au couvent de la Valsainte, ils saisirent cette occasion pour vendre quelques possessions voisines. Dès lors, Rodolphe III vendit sans cesse. En 1337, Anserme, dit de Peroules, bourgeois de Fribourg, lui acheta pour 400 livres lausannoises, des terres sises à Malamulier et à La Praz ; en 1339, avec le consentement de sa femme Antonie et de ses enfants : Guillaume, Jean, Marguerite, Perrod et Rolet, il vendit pour 152 livres, à Guillaume de Massonnens, donzel et bourgeois de Fribourg, des terres sises à Pont-la-Ville, Bretigny et La Praz, dont le revenu global était de 7 livres, 3 sols, une coupe d'avoine et un chapon. Le 1er septembre 1344, il tenta encore un arrangement au sujet des deux châteaux de La Roche, avec son gendre le donzel Jacques de Castella, agissant au nom de son épouse Catherine et des héritiers de feu Nicolas de La Roche, fils de Jean IV et neveu de Rodolphe III. Peu avant de mourir, en 1349, celui-ci vendait encore quelques parcelles à son frère Pierre, le chevalier de St-Jean de Jérusalem. Il ne laissait que de nombreux enfants : Guillaume (VI,42) ; Jean (VI,43) ; Amphilésie (VI, 44) ; Marguerite (VI,45) ; Rolet (VI,46) ; Perrod (VI,47). ; Nicolette (VI,48) et Catherine (VI,49). Cette malheureuse famille était à la veille de la ruine. En novembre 1349 déjà, nous sommes jetés en plein drame de la misère : sa veuve Antonie et ses enfants : Perrod, Nicolette et Catherine se virent obligés d'aliéner irrévocablement le château et tout ce qui subsistait encore de la seigneurie de La Roche. L'acquéreur fut François de Montfaucon, évêque de Lausanne. En contrat perpétuel et irrévocable, pour 400 livres lausannoises, il lui abandonnèrent le château, la tour, et la forteresse de La Roche en Ogo (Castrum, turrim et fortalicium), avec toutes leurs appartenances : à savoir « à partir

de la rive de la Sarine, jusqu'au sommet des montagnes de Bellegarde, et, depuis le ruisseau appelé Gérine, de Marly jusqu'à Corbières, avec tous fonds, fruits, droits de haute et basse juridiction, terres cultivées ou non cultivées, prairies, planches, maisons, cheseaux, jardins, forêts, râpes, chaponneries, avéneries, messelleries, dîmes, corvées, montagnes, alpes, alpages, fours, moulins et battoirs. » Comme les prédits biens faisant l'objet de la vente, avaient été tenus en hommage lige par Rodolphe III, époux et père des vendeurs, par Guillaume III son père et par leurs aïeux, les vendeurs renoncent à ce fief et en donnent décharge. On est saisi de commisération à la lecture de cet acte de vente et à la pensée d'une aussi radicale dépossession. Les de La Roche confessent ouvertement qu'ils n'ont plus aucun autre moyen de satisfaire leurs créanciers. Pour comble, si les biens vendus, ont une valeur supérieure aux 400 livres payées par François de Montfaucon, ils lui en abandonnent le surplus en considération des nombreux services qu'il a rendu, ainsi que ses prédécesseurs à Rodolphe III et à ses enfants. Le 2 décembre suivant, Antonie et ses enfants rétrocèdent à l'évêque de Lausanne tous les droits de rachat. Ils sont sans feu ni lieu.

Qui était cette infortunée et courageuse Antonie, veuve de Rodolphe III? J.-J. Combaz en fait une fille de Nicolas de Sillério, bourgeois de Fribourg. Je doutais fort de cette assertion (d'autant plus que Marguerite, une autre fille de Nicolas de Sillério avait épousé Jean IV, frère de Rodolphe III) lorsque, les Archives cantonales vaudoises, m'ayant communiqué des documents relatifs aux seigneurs de La Roche, j'ai trouvé dans un parchemin de 1337 la confirmation indubitable de cette origine.

Guillaume IV (VI,42) [1] fut curé d'Ependes. Il n'est connu que par les actes dans lesquels il donne son consentement à des ventes opérées par son père. Des quatre enfants:

---

[1] Août 1330 (A.E.F., *Valsainte*, E, 4); 1339 (A.E.F., *Bulle*, 13).

Marguerite (VI,45) [1]; *Rolet* (VI,46) [2], *Perrod* (VI,47) [3] et *Nicolette* (VI,48) [4], le nom seul est connu.

Catherine de La Roche (VI,49) [5] vendit avec sa mère, son frère Perrod et sa sœur Nicolette, la seigneurie de La Roche en 1349. Elle était l'épouse de Jacques de Castella, donzel, qui, par l'entremise des comtes Pierre et Jean de Gruyères, chevaliers, conclut un arrangement avec Rodolphe III au sujet des deux châteaux de La Roche.

Amphilésie (VI,44) [6] n'était mentionnée dans aucun des documents relatifs à ses parents et j'ai longtemps douté de son existence. Dans les manuscrits de J.-J. Combaz, elle est citée avec les autres enfants de Rodolphe III, et prétendue l'épouse du donzel Jaquet de Vuisternens. Combaz indique rarement ses sources et c'est fâcheux. On ne peut cependant pas lui refuser quelque créance, car, plusieurs de ses affirmations se sont vérifiées exactes. (L'origine d'Antonie, épouse de Rodolphe III en est une preuve.) Mais, je reviens à la femme du donzel Jaquet de Vuisternens, il est prouvé qu'elle s'appelait Amphilésie. D'un autre côté, Pierre de La Roche, chevalier de St-Jean de Jérusalem qui avait acquis certaines possessions de son frère Rodolphe III lui en accorda le droit de réemption, ainsi qu'à ses héritiers et à *Jaquet de Vuisternens*. L'apparition de ce dernier au milieu des héritiers de Rodolphe III est certainement l'indice d'une alliance. En effet, j'ai eu l'heureuse surprise de découvrir dans les archives de la famille de Reynold de Cressier, un parchemin du 19 décem-

---

[1] 12 mars 1339 (A.E.F., *Bulle*, 13); 29 nov. 1349 (A.E.F., *Bulle*, n° 5); dans cet acte, son consentement est garanti par les vendeurs.

[2] 12 mars 1339 (A.E.F., *Bulle*, 13).

[3] 12 mars 1339 (A.E.F., *Bulle*, 13); 1349, 29 nov. (A.E.F., *Bulle*, 15).

[4] 29 nov. 1349 (A.E.F., *Bulle*, 5).

[5] 1er sept. 1344 (A.E.F., *Bulle*, n° 75); 29 nov. 1349 (A.E.F., *Bulle*, 5).

[6] *Arch. de Reynold de Cressier* (Fonds Grangettes, parchemin du 19 déc. 1337; document 56, Pont).

bre 1337, dans lequel figure explicitement et en deux passages, cette Amphilésie (Anfelix) femme de Jaquet de Vuisternens et fille du donzel Rodolphe de La Roche.

Jean VI de La Roche (VI,43) [1], le second fils de Rodolphe III, s'identifie peut-être avec un Jean, donzel de La Roche, qui était en 1394, châtelain de Bulle pour l'évêque de Lausanne et témoin de la prestation d'hommage de Rodolphe de Bulle.

Il y avait, il est vrai, plusieurs « Jean de La Roche ». Mais, ni Jean II, ni Jean III, n'étaient plus en vie en 1394, ayant l'un et l'autre passé un compromis avec les Bernois en 1321 (ce qui permet de leur attribuer alors un âge minimum de 20 ans). Jean IV était mort également en 1394. Il resterait en jeu Jean V (V,40). Or, il est inconnu avant 1366, et, on ne sait, il est vrai, rien de lui après 1381. Mais, Jean V avait son centre d'action dans la Région de Bienne et de Nidau. En 1376, il résidait à Walperswil, près de Nidau, et cela me paraît douteux qu'il fut appelé à Bulle en qualité de témoin.

Quant à Jean VI, il devait être en tous cas fort âgé en 1394, étant déjà majeur en 1330, lorsqu'il donnait son consentement à une vente faite par son père au couvent de la Valsainte. S'il n'intervint pas dans la vente de 1349, je n'ose en conclure à sa mort: il pouvait ne plus avoir de droits sur la seigneurie.

En plus de tous les enfants nés d'Antonie, Rodolphe III eut encore un fils naturel: *Jean VII* (VI,51) [2]. Dans une vente faite à Bulle en 1332 (par Dame Amphilésie, veuve de Perrod, dit..., donzel), le 11me jour après la translation de saint Nicolas, il est fait mention d'une pièce de terre appartenant à Jean, bâtard de La Roche, bourgeois de Bulle. Il avait épousé Marguerite, dite Malauda, qui, en mourant,

---

[1] Août 1330 (A.E.F., *Valsainte*, E, 4); 15 oct. 1394 (Gremaud, *Notice sur Bulle*, XXXVIII); mars 1339 (A.E.F., *Bulle*, 13).

[2] 1332 (A.E.F., *Bulle*, nº 71), 25 nov. 1371 (A.E.F., *Humilimont*, V, 51).

lui laissa quelques biens. « Le 25 novembre 1371, sous le sceau de la cour de Lausanne et pour le prix de 14 livres, Richard Grangetta, de Bulle, céda un cens de quatre coupes de fèves aux *héritiers* de Jean, bâtard de La Roche, celui-ci héritier de sa femme Marguerite, dite Malauda. »

Il restait encore Jean IV (V,34)[1], le second fils de Guillaume III pour relever l'honneur de la famille. Mais, il n'y parvint guère mieux que son frère Rodolphe III avec qui il avait approuvé, en 1313, et confirmé en 1330, la vente de la montagne de l'Arousa. En février 1316, avec le consentement de sa femme Marguerite et de son fils Nicolas, Jean IV de La Roche, prêta hommage à Pierre d'Oron. Quatre ans plus tard, en février 1320, il céda à son frère Rodolphe la moitié de la grande tour du château de La Roche (« medietatem magnae turris de Rupe, existentis supra molarem de Rupe, a parte inferiore »), en échange d'un pré au lieu dit « Don villar » et de quelques autres terres. Le 4 février 1313, il vendit à l'hôpital de Fribourg sa propriété (totum villam) de Malagotta, et, en cette même année, il donna au couvent d'Humilimont, pour le luminaire un cens de 12 deniers sur Villaret. Son père Guillaume III, avait en mourant légué un cens de neuf sols à l'abbaye de Hauterive, sur un certain tènement ; mais, Jean IV que cela dépossédait d'autant, contesta cette libéralité. Il s'en suivit un arrangement, aux termes duquel Jean assigna à l'abbaye un cens de six sols sur un pré sis à Treyvaux. C'était en avril 1324.

---

[1] Nov. 1308 (A.E.F., *Grosse* 64, *Bulle*, fol. I et *Mémorial de Fribourg*, VI, p. 78) ; 1313 (A.E.F., *Humilimont*, Z, 5) ; nov. 1313 (*Valsainte*, E, 1) ; février 1316 (A.E.F., *Bulle*, *Grosse* 64 et *Mémorial Frib.*, VI, p. 85) ; février 1320 (A.E.F., *Bulle*, 16) ; avril 1324 (A.E.F. *Nobiliaire de Haut.*, I, p. 101 et *Canali cartul. de Haut.*, I, p. 9 et A.E.F., *Reg. Haut.*, n° 1062) ; juin 1327 (A.E.F., *Nobil. de Haut.*, II, p. 43 et *Reg. Haut.*, n° 1095) ; janvier 1337 (A.E.F., *Nob.*, *Haut.*, III, p. 138 et *Regeste Haut.*, n° 1207) ; 28 mai 1337 (A.E.F., *Nobil. de Haut.*, I, p. 103 et *Reg. Haut.*, n° 1215) ; 1366 (*Fontes rer. bern.* VIII, 675 et *Reg. Haut.*, n° 1484).

Jean II de La Roche fut tuteur et avoué de Johannette, veuve de Jean d'Englisberg, seigneur d'Arconciel-Illens, et de Guillaume son fils. Il mourut en 1337, chevalier et bourgeois de Fribourg, et eut sa sépulture dans l'église de Hauterive, selon son désir. Malgré les constestations passées, il légua au couvent un cens de quarante sols et un clos en franc alleu sis au territoire de Treyvaux. Jean II avait épousé Marguerite de Sillerio, fille de Nicolas de Sillério ; il en eut un fils : *Nicolas Ier* (VI,51) [1] qui épousa Catherine de Duens, sœur du chevalier Jean de Duens. Il intervint avec sa mère Marguerite dans toutes les prestations d'hommage, ventes et donations de son père à qui il ne survécut que deux ans. Il mourut avant le 1er mars 1339, laissant des enfants dont le nombre et le nom sont inconnus, mais que mentionnent indubitablement certains documents [2]. Ainsi : la prestation d'hommage de leur mère et tutrice envers l'évêque de Lausanne, à cette date du 1er mars 1339 ; et un arrangement (dont il a déjà été fait mention), passé entre Rodolphe III et le donzel Jaques de Castella agissant au nom des héritiers de feu Nicolas, fils de feu Jean de La Roche, chevalier. Ces enfants étaient encore mineurs alors, et leur sort ultérieur est totalement inconnu.

La postérité de Jean IV et de Rodolphe III étant ainsi éteinte, il ne subsistait des de La Roche que les « von der Flü » la lignée issue de Borcard Ier, elle aussi menacée de disparaître.

Il me reste à relater les faits qui l'intéressent.

J'ai déjà dit que Borcard Ier avait eu trois fils : Conon II (IV,24), Jean, l'aîné et Jean le cadet (IV,25 et 26).

---

[1] Février 1313 (A.E.F., *Bulle*, n° 4) ; 1316 (A.E.F., *Bulle, Grosse* 64) ; 1320 (A.E.F., *Bulle* 16) ; 1330 (A.E.F., *Valsainte*, E., 4) ; † av. sept. 1341 (A.E.F., *Nob. de Haut.*, I, p. 104 et *Reg. de Haut.*, n° 1262).

[2] A.E.F., *Bulle*, n° 75.

Conon II (IV,24)[1] fut tué par les Bernois. L'on se rappelle que Johann von der Flü, fils de Borcard I avait aidé en 1319 le comte Pierre d'Aarberg à s'emparer de la ville d'Aarberg et à y faire prisonnier son propre père, le comte Guillaume. C'est à ces événements que je rattache le meurtre de Conon, frère de Johann von der Flü. Les circonstances exactes en sont ignorées ; on sait seulement qu'afin de prévenir des représailles de la part des parents de la victime, une composition fut négociée et conclue sous la garantie de Berne, et que, selon l'usage du temps, acte de cette conciliation fut dressé à Fribourg, le 30 juillet 1321.

Tous les parents mâles de Conon von der Flü intervinrent dans cette pacification pour la corroborer : les deux Jean ses frères ; Henri III de La Roche (VI,22), son cousin germain ; Rodolphe III et Jean IV (V,33 et 34), ses neveux à la mode de Bretagne. Voici comment le fait est consigné dans ce document, « ratione occisionis per quosdam de Berno in Conone quandam fratre nostro facto ». Peu après, le 22 septembre 1321, l'Avoyer et le Conseil de Berne firent payer à Henri III, coseigneur de La Roche, les 15 marcs d'argent qu'ils devaient à Jean von der Flü. C'était sans doute le payement de l'indemnité promise par les meurtriers.

Les deux autres fils de Borcard Ier portaient le même nom de Jean [2]. L'un d'eux était déjà en vie, mais en minorité en 1294, lorsque son père vendit sa part de la seigneurie de La Roche : je l'appelle *Jean II l'aîné* (IV,25), par opposition à son frère que je nomme *Jean III le cadet* (IV,26).

---

[1] 30 juillet 1321 (*Fontes rer. bern.*, V, p. 241) ; 22 sept. 1321 (*id.*, IV, p. 245).

[2] Jean II l'aîné : 1294 (A.E.F., *Bulle* 77) ; 30 juillet 1321 (*F. rer. bern.*, V, p. 241) ; A.E.F. (*Humilimont*, Z, 12). Jean III le cadet ; 30 juillet 1321 (*F. rer. bern.*, V, p. 241) ; 1330 (A.E.F., *Vuippens*, 109 *b.*) ; 1343 (*Vuippens*, 31b) ; Jean II ou Jean III : 1333 (*M.D.S.R.*, XXII, p. 113) ; 1345 (A.E.F., *Part-Dieu*, J. n° 25) ; 1342, 1348 (Art. Cant. Vaud, registre A.C.², fol. 26-27).

Mais ces appellations ne furent point usitées en ce temps et il est impossible de distinguer l'un de l'autre ces deux homonymes. Cependant, l'existence de ces deux frères du même nom est indubitablement établie par le document du 30 juillet 1321, cité au sujet de leur frère Conon II. Je ne puis déterminer exactement ni leurs épouses respectives, ni surtout lequel des deux fit souche. Je sais cependant que leur postérité était composée de: Conon III (V,38), Alysa (V,39), Jean V (V,40) et Borcard II (V,41), tous, frères et sœurs issus d'un même Jean, mais on ne sait duquel des deux. Je dois donc me borner à mentionner les faits qui les concernent indistinctement. En premier lieu, leur mariage: les documents montrent qu'en 1322, Agnelette fille de Guillaume, coseigneur de Corbières était la femme de Jean de La Roche; puis que Jeannettte, nièce de Rodolphe, coseigneur d'Everdes était en 1330 l'épouse du chevalier Jean de La Roche, fils de Borcard Ier. Mais, celle-ci n'était plus en vie en 1343, car son mari vendait alors un revenu de 6 livres lausannoises, provenant de la dote de sa « défunte femme ». A en juger par ces dates, il est fort improbable que le même Jean ait été le mari de l'une puis de l'autre. D'autre part, comme il est rationnel que l'aîné se soit marié le premier, c'est à lui, à défaut de meilleure information que j'attribue Agnelette, tandis que Jeannette aurait été la femme du cadet. C'est aussi en faisant état des dates que je crois voir en l'aîné, celui des deux qui est en cause dans la prise de la forteresse d'Aarberg en 1319. En 1313 et en 1345, le donzel Jean de La Roche, fils de Borcard, est châtelain de Bulle pour l'évêque de Lausanne; c'est en cette qualité qu'il prêta hommage à l'évêque François, prévôt de Virieu, pour ce qu'il possédait à Villaret, sous le château de La Roche et pour les 7 muides de vin livrables annuellement par l'évêque. En avril 1348, prêtant hommage au même évêque, ce Jean de La Roche, « fils de Borcard », lui promit « de ne rendre le château qu'à lui seul, en cas de guerre. Mais, je ne sais lequel des deux frères fut ce châtelain.

Conon III von der Flü (V,38) [1], se voua à l'état ecclésiastique. Il fut archidiâcre, archiprêtre et doyen à Kœnitz, entre 1363 et 1373. De ce décanat dépendait alors la ville de Berne. En 1366, il était curé de Bargen ; le 15 décembre de cette année, conjointement avec ses frères Jean et Borcard, et sa sœur Alysa, il vendit à la ville de Bienne une maison qu'ils y possédaient en commun. Dans la plupart des documents, Conon III n'intervint que par l'apposition de son sceau ou sa vidimation. M. Maxime Reymond en fait aussi un chanoine de Lausanne.

Alysa (V,39) [2] était en 1366 la femme d'Hymer von Rudiswile, chevalier ; elle mourut avant le 29 décembre 1377.

Jean V von der Flü (V,40) [3] était établi à Walperswyl, près de Nidau ; en décembre 1376, aux fins de se libérer de ses dettes, il vendit pour 130 florins d'or à Audete, fille de feu Amiet de Neuchâtel, et femme d'Antoine dit Guignye, bourgeois de Morat, la moitié de la dîme Laychal, à Châtel (Burg) près Morat. Avec son frère, Borcard II, Jean V était bénéficiaire de la redevance des 7 muids de vin, livrables par l'évêque de Lausanne sur son cellier de Lutry. Cette redevance remontait à leur grand père Borcard Ier qui l'avait obtenu en 1309, de l'évêque Gérard de Vuippens, en récompense d'un hommage spontané. Comme elle était rachetable moyennant 140 livres lausannoises, l'évêque trouva qu'il serait avantageux de la transformer en une redevance en numéraire de 140 sols effectifs, livrables par

---

[1] 13 mai 1363 (*Fontes rer. bern.*, VIII, n° 1303) ; 4 oct. 1373 (*ibid.*, IX, n° 765) et VIII, n° 1351, 1385, 1409 ; IX, n° 468, 742) 1364 (*ibid.*, VIII, n° 1401.) ; 1366 (*ibid.*, VIII, n° 1730) ; *M.D.S.R.*, VIII, 2e série.

[2] 5 déc. 1366 (*Font. rer. bern.*, VIII, n° 1730) † av. 29 déc. 1377 (*id.*, IX, n 1185).

[3] 15 déc. 1366 (*F. rer. bern.*, VIII, n° 1730) ; 5 juin 1381 (A.E.F. *Bulle*, 97) ; † av. fév. 1401 (A.E.F., *Bulle, Grosse* 64 et A.C.V., registre A.C.[3], fol. 163) ; 1376 (A.E.F., *Fonds Morat*, parchemin non classé) ; 1381 (A.E.F., *Fonds Bulle*, 17).

neuf censitaires, sur lesquels il se réserverait cependant le droit de haute et basse juridiction. Cette transformation fit l'objet d'un contrat passé au château de Bulle, entre l'évêque Guy de Prangins et les deux frères Jean et Borcard de La Roche, von der Flü. « Libratorrae » est le terme sous lequel la nouvelle forme de redevance est appelée dans ce document. On croit que cela désignait un revenu égal que pouvait produire un terrain de la valeur d'une livre. Dans le cas présent, cette expression indique un revenu réel, effectif, d'une livre, en numéraire assis sur un fonds donné. On s'empressa de prêter hommage à l'évêque ; mais il est singulier qu'une redevance pût constituer un fief-lige relevant de celui-même qui y était astreint.

Borcard II (V,41)[1] épousa Vérène[2], l'une des trois filles du chevalier Conrad d'Erlach, ministérial des comtes de Neuchâtel. Celui-ci n'ayant point de fils, toute sa succession fut dévolue à ses filles et c'était donc bien faire que d'en épouser une. Vérène, en effet, apporta à son mari la part de la grande dîme de Ligertz, un vignoble au Lenderon, une maison et une ferme à Nidau, et 600 florins d'or de Florence. Claire d'Erlach, sa sœur, épousa Jean de Schœnfels. J'ai cherché à déterminer si celui-ci était peut-être Jean V, mais, aucun document ne livre de précisions en ce sens, et, comme le nom de Schœnfels fut exclusivement porté par les membres de la branche d'Ulric Ier j'ai dû renoncer à identifier l'époux de Claire d'Erlach avec le frère de Borcard II.

Ce dernier fut un homme de grande importance, en relations nombreuses avec la maison de Kibourg. En 1363, il fut l'un des témoins de la prestation d'hommage du

---

[1] 14 juillet, 1362 (*Fontes rer. bern.*, VIII, nº 1210) ; 5 juin 1381 (A.E.F., *Bulle*, nº 97) ; † av. février 1401 (A.E.F., *Bulle, Grosse* 64) ; sept. 1362, mars 1363, déc. 1366, février 1369, juin 1378, sept. 1378, nov. 1378 (*Font. rer. bern.*, VIII, nº 1227, 1282, 1730 ; IX, nº 270, 1249, 1263, 1280) ; 1376 (*id.*, IX, 1075).

[2] 30 sept. 1362-18 février 1401 (*F. rer. bern.*, VIII, nº 1227, IX, nº 270, 399, A.E.F., *Bulle*, nº 66 et 97).

comte Hartmann de Kibourg envers l'évêque de Lausanne en raison de ses gens et de ses biens dans la région de Signau. En 1378, il se porta garant d'une hypothèque constituée par Anne de Nidau, veuve d'Hartmann de Kibourg, et d'un emprunt de 560 florins de Hongrie contracté par elle, par son fils, le comte Rodolphe de Kibourg et par Berthold, comte de Kibourg. Borcard II était alors bailli de Nidau.

Le 14 juillet 1362, il avait reçu du comte de Nidau un fief à Walprechtzwil, et le 30 septembre suivant, lui et sa femme vendent un bien au territoire de Latzingen. Quelques années plus tard, en février 1369, il hypothéqua en faveur de sa femme la dîme de Barglen et d'autres biens; ce fut sans doute pour compenser la succession d'Erlach: vignobles, maisons, fermes, dîmes et florins.

En 1386, l'évêque de Bâle lui inféoda un fief dans la ville de Nidau, puis, le 26 novembre 1378, pour 30 livres et un cheval, il vendit ses serfs au commandeur de la maison de St-Jean à Buchsee.

Borcard II mourut entre le 5 juin 1381 et le 8 février 1401. A cette dernière date, son unique enfant, *Nicolas II* (VI,53)[1] n'était plus en vie et, Jean de Bubemberg, donzel, se présenta en chambre apostolique à Lausanne, pour prêter hommage à l'évêque Guillaume de Menthonnay au nom de Vérène, veuve du donzel Borcard de La Roche, von der Flü, instituée héritière de feu Nicolas, son fils.

Ce fut le dernier de la branche. N'ayant pas de postérité il institua sa mère héritière de tous ses biens; j'en conclus qu'il avait survécu à son père.

Après Vérène d'Erlach que je trouve encore en vie en 1412, prêtant hommage à l'évêque Guillaume de Challant, ce furent les d'Erlach qui héritèrent avec ses autres biens, du fief que les frères Jean V et Borcard II possédaient à Villaret, dans la seigneurie de La Roche. Cette famille en était encore propriétaire en 1536, lorsque l'évêque fut

---

[1] 18 févr. 1401 (A.E.F., *Bulle* 66).

dépossédé. Ce fut alors la ville de Fribourg qui paya la redevance annuelle attachée au fief. Ainsi, ce fut Antoine d'Erlach qui en donna quittance pour les années 1538 et 1539 [1]. La ville de Berne, en se prévalant de ce que son ressortissant y possédait des droits, tenta même de revendiquer pour elle la seigneurie de La Roche. Elle échoua en cette entreprise, comme on le sait.

VIII. Liste des personnes appelées dans les documents : de Ruppe, de Rupe, de La Roche, von der Flü, de Roche, von Schœnfels, et dont l'appartenance à la famille seigneuriale de La Roche n'est pas déterminée par voie de filiation.

*I [2]. *Dalmaticus de Rupe* [3]. Il est témoin d'une donation faite vers 1095-1125 au couvent de Romainmôtier. Selon Hidber, cette donation est du mois de mai 1096. Il est, vers 1109-1110, avec Walcherinus, son oncle, caution ou témoin d'une pacification entre le couvent de Romainmôtier et Amaury de Goux. Selon M. de Gingins-La Sarraz, ce Dalmaticus appartenait à la famille bourguignonne de La Roche.

*II. *Conon dit Bucco de Roche* [4], chanoine 1134-1143.

---

[1] A.E.F., *Bulle,* 168.

[2] Les noms précédés du signe * désignent des personnes qui, je le crois n'appartiennent pas à la famille fribourgeoise de La Roche. C'est improprement que j'appelle fribourgeoise cette famille qui se développa et s'éteignit avant que la seigneurie et le village de la Roche fussent devenus la propriété de la république de Fribourg ; j'emploie néanmoins cette appellation pour la différencier de la famille bourguignonne de la Roche et de la famille de Roche, établie à Lausanne dans les XVme et XVIme siècles: familles se manifestant l'une et l'autre dans les documents latins, sous la désignation de « Rupe ».

[3] *Urkundenregister,* I, n° 1490 et *Cartulaire de Romainmôtier,* publié dans *M.D.S.R.,* III, Ire Série, p. 457, 579.

[4] *M.D.S.R.,* VIII, 2me série.

III. *Pierre de Rupe* [1], moine à Hauterive 1149-1179, il est témoin de deux actes. Je le rattache à la famille fribourgeoise de La Roche, car, dans l'acte rapporté au livre des donations sous le n° 259, il est témoin, avec Conon de Rupe, et, celui-ci est sûrement membre de cette famille « testes Petrus et Cono de Rupe; monachi ».

IV. *Pierre : dominus de Rupe* [2] 1150-1235, il est témoin de divers actes.

V. *Turumbert de Rupe* [3], 25 février 1156: il est avec Cono de Rupe et d'autres, agent d'une transaction entre Ardicius, évêque de Genève et le comte Amédée de Savoie. Il était probablement le frère de Fina de Rupe (n° X ci-dessus), connue aussi par un document intéressant l'évêque Ardicius.

VI. *Guillaume de La Roche* [4], moine à Hauterive, dès 1172-1180, puis, onzième abbé de 1190 à 1200. La première date connue de sa période abbatiale est le 22 mai 1190.

VII. *Wolmarus de Rupe*, 1171 ; il est le père d'Agnès et de Benoîte, citées ci-dessous.

VIII et IX. *Agnès et Benoîte* [5], filles de Wolmarus de Rupe et nièces de Rambaud, de Neuchâtel approuvent une renonciation faite par ce dernier vers 1166-1173. Ce Rambaud n'était pas de la famille des comtes de Neuchâtel, mais habitant ou originaire de Neuchâtel.

---

[1] *Reg. Haut.*, n° 48, 121 ; d'après le *livre des donations*, n° 118, 259, 280).

[2] *Reg. Haut.*, n° 81, 277, 388 ; d'après *le livre des donations*, n° 63, 156) ; *Cartul. Lausanne, M.D.S.R.*, VI, p. 625

[3] Hidber, *Urkundenreg.*, n° 2035.

[4] *Helvetia-Sacra*, I, p. 178 : *Cartul. de Montheron* dans *M.D.S.R.* XII, p. 51, 53 ; Matile, I, p. 38 ; Zeerleder, *Urkunden*, n° 90 ; *Mémorial de Fribourg*, IV, p. 68 ; Hidber, *Urkundenreg.*, n° 2627, 2703, 2726, 2772 ; *Font. rer. bern.*, I, 452, 492 ; *Cartul. de Lausanne ; M.D.S.R.*, p. 205-206, VI ; Pierre de Zurich, *Les origines de Fribourg*, p. 241, 246.

[5] *Livre des donations de Hauterive*, n° 261, *A.S.H.F.*, VI ; Matile, *Monuments de Neuchâtel*, I, p. 17.

X. *Fina de Rupe* [1], elle est la femme de Guillaume de Archibaut.

XI. *Turincus ae Ruppe*, donzel [2] et chevalier, 1219-1239 neveu de Joranus de La Roche 1219. Il est témoin d'une inféodation de terres à Praroman et de la vente (1240) faite à l'église d'Interlaken par dame Gepa de Montagny et son fils Aymon, de leurs possessions à Müri.

XII. *Jocelinus (Jocelin) de Rupe* [3], chevalier, 1231-1252 il est témoin de plusieurs actes et notamment dans la prestation d'hommage pour les châteaux d'Arconciel et d'Illens faite à Pierre de Savoie par Ulric d'Aarberg.

*XIII. *Pierre de La Roche* [4], doyen d'Outre-Vernoge 1254. M. Maxime Reymond en fait un membre de la famille de Roche, de Lausanne. La question reste en suspend.

XIV et XV. *Jeanne et Marguerite von der Flü* [5]; religieuses au couvent de Fraubrunnen.

XVI. *Agnès de Schœnfels* [6]. Son anniversaire est inscrit au registre des anniversaires de l'église St-Vincent, à Berne, sous la désignation de Sorora Agnésia de Schœnfels.

*XVII. *Guillaume de Roche* [7], chanoine de Lausanne, 1320-1326, probablement membre de la famille de Roche, de Lausanne.

---

[1] Hidber, *Urkundenregister*, II, n° 2411.

[2] *Reg. Haut.*, n° 348; A.E.F. *Commanderie*, n° 3; Zeerleder, *Urkunden für die Stadt Bern*, n° 236; *F. rer bern.*, n° 190; *Sol. Woch.bl.*, n° 1828, p. 123-125.

[3] *Reg. Haut.*, n° 400, 463, 467, 492; *F. rer. bern.*, II, n° 315; III, n° 764 et III suppl., n° 8; *Nob. de Haut.*, I, p. 95; Zeerleder, *Urk.*, n° 306; A.E.F., *Fonds d'Illens*, n° 59; Wurstemberg, *Peter II von Savoyen*, n° 274.

[4] *M.D.S.R.*, VIII, 2me série, p. 431.

[5] Livres des anniversaires du dit couvent: n° 778; à la date du 1er août (dans *Reg. der Archive, in der Schweiz. Eidgenossenschaft.* vol. I, Coire 1851).

[6] Vol. de *Archive des Historischen Vereins des Kantons Bern*, 1867.

[7] *M.D.S.R.*, (VIII, 2me série).

XVIII. *Eude, dominus de Rupe*[1], 1329; il est témoin avec le comte Louis de Neuchâtel, dans un acte de confirmation des franchises de Cerlier, passé par la comtesse Vérène de Neuchâtel, veuve de Rodolphe de Neuchâtel.

XIX. *Jean de La Roche*[2], chanoine de Lausanne, chantre de l'Eglise de Genève 1366-1376. Il est aussi témoin en plusieurs actes d'hommage rendus à Guy de Prangins, évêque de Lausanne: le 10 avril 1375, par Guillaume de Grandson; le 3 mai 1375 par Rodolphe de Bulle et Rolet Escot, donzel en 1376, par Rodolphe de Gruyères. M. Maxime Reymond le rattache à la famille de Roche, établie à Lausanne; je crois qu'il est plutôt de la famille seigneuriale de La Roche, celle-ci n'étant pas encore éteinte en 1394, date à laquelle, un Jean de La Roche, *donzel*, fut témoin d'un hommage rendu à Bulle envers l'évêque de Lausanne.

XX. *Jean de Schœnfels*[3] 1370. Il est à cette époque l'époux de Claire d'Erlach, fille de feu le chevalier Conrad d'Erlach et était donc le beau-frère de Borcard II (V,41) qui épousa, on s'en souvient, Vérène d'Erlach.

XXI. *Jean de La Roche, de Rupe*[4], chapelain à Estavayer-le-Lac, 1396-1415. En 1404, il vend une maison à Estavayer.

*XXII. *Henri de Roche*[5], Dr en droit, frère de Guy de Roche, chanoine de Lausanne et de Jean de Roche, notaire et citoyen de Mâcon; prévôt de Lausanne: 1413 (curé de Bulle, † 1429); encore prévôt de Lausanne; 1442, 1443; Dellion, à l'article *Bulle* de son Dictionnaire, en fait

---

[1] *Font. rer. bern.*, (VI, nº 503; p. 486-487).

[2] MATILE, nº 650; Archives de l'évêché de Lausanne à Fribourg: *Reg. des fiefs nobles et hommages*, nº 52, 56, 61, 106b; les nº 52 et 106b, publiés par GREMAUD dans *Notices sur Bulle: Archiv. Soc. d'Hist. frib.*, III, sans documents XXVIII et XXIX.

[3] *Font. rer. bern.*, IX, nº 399.

[4] DELLION, *Dictionnaire*, art. Estavayer-le-Lac; Archives dominicaines: B2, nº 45.

[5] *M.D.S.R.*, VIII, 2me série, p. 431.

Henri de la Rive (de Ripa), en référence à Combaz ; c'est une erreur de ce dernier.

*XXIII. *Guy de Roche* [1]. Dr en droit, frère du précédent. Chanoine de Lausanne 1420 ; représentant à Rome du duc de Savoie, 1428 ; évêque de Mondode (Italie) en mai 1429 ; mort le 29 juillet 1429.

*XXIV. *Jean de Roche* [2] ; chanoine de Lausanne, 1422. La question reste ouverte.

*XXV. *Gérard de Roche* [3], frère de Jean Roche, apothicaire à Lausanne et d'Isabelle femme de J. Bernard, notaire à Lausanne. C'est l'oncle du chanoine Jean de Roche (XXVII, ci-dessus). Curé de la Ste-Croix à Lausanne, 1451. Nommé chanoine en septembre 1463 ; cède la cure de la Ste-Croix à Jean Assenti et reprend de lui la cure de Corcelles-sur-Chavornay, le 1er octobre 1463. Curé de Prez, 1471 ; il fait son testament le 23 octobre 1471. En août 1467, il fût autorisé par le pape à échanger son office de chanoine avec Jean Assenti, contre la chapellenie de l'autel de Ste-Catherine, à Estavayer-le-Lac. Je relève que, d'après les statuts de l'Eglise de Lausanne, les stalles de chanoines n'étaient données qu'aux nobles et aux gradués ; Jean Assenti n'ayant ni l'une ni l'autre de ces qualités, sollicita une dispense du pape.

*XXVI. *Philibert de Roche* [4], licencié en droit, chanoine de Lausanne : 1437. Mourut peu avant 1456. Procureur du duc de Savoie, en mission à Fribourg. Le 15 juin 1442, il fut l'un des arbitres qui jugèrent un différent entre le village de Broc d'une part, et ceux d'Estavannens et de Villard d'autre part ; au sujet des réparations de l'église paroissiale de Broc.

---

[1] *M.D.S.R.*, VIII, 2me série, p. 430 et *Quellen zur Schw. Geschichte*, 21, p. 569.

[2] *M.D.S.R.*, VIII, 2me série, p. 431.

[3] *M.D.S.R.*, VIII, 2me série, p. 430 ; Wirz, *Reg. aus den päpstlichen Archiven*, 3me cahier, no 186.

[4] *M.D.S.R.*, VIII, 2me série, p. 431 ; A.E.F., *Comptes du trésorier* pour le 1er semestre 1433 ; Gremaud, *Cartul. de Gruyères*, II, no 505.

*XXVII. *Jean de Roche* [1], fils de Jean Rochy apothycaire à Lausanne, et neveu du chanoine Girard de Roche (XXV, ci-dessus). Curé de la Ste-Croix en 1471 ; chanoine en 1482. Le 29 décembre 1468, il fut nommé chapelain de l'autel de la Ste-Croix dans la cathédrale de Lausanne ; il était alors âgé de 21 ans ; le 25 novembre 1490, il fut excommunié pour complicité dans un vol d'argent commis dans la cathédrale ; mais, en décembre 1490, déjà, il est nommé curé de Combremont. Le 4 octobre 1491, il échange sa stalle de chanoine contre la chapellenie de l'autel St-Eustache dans la cathédrale. Enfin, il mourut en 1493, avant le 16 septembre : on voit, en effet, par une lettre pontificale du 7 novembre 1493 que Jean de Rupe avait obtenu la cure d'Agiez, au diocèse de Lausanne, mais qu'il mourut avant l'expédition de la bulle et que cette cure fut alors demandée et obtenue par Philibert Birroti, du diocèse de Besançon, familier du pape. C'est invariablement ce nom de « de Rupe » qui est donné à Jean de Roche dans ces lettres pontificales.

*XXVIII. *Bartholomée de Ruppe*, père du suivant.

*XXIX. *Guillaume de Ruppe* [2], altariste de la chapelle des saints Philippe et Jacques, dans l'église principale de Lausanne, 1488. Le chanoine Jean de Ruppe, confère à son neveu Guillaume, fils de Bartholomée de Ruppe, le bénéfice de cette chapelle.

*XXX. *Antoine de Rupe* [3], prieur du couvent d'Aiguemortes au diocèse de Besançon.

*XXXI. *Rodolphe de Rupe* [4] prêtre à Vevey, 1503. Il engagea un procès contre Jean Clérici, au sujet de la cure de Villarlod, puis se désiste.

Pour éviter les confusions, je mentionne encore quatre

---

[1] *M.D.S.R.*, VIII, 2me série, p. 431 ; Wirz, *Regesten aus den päpstlichen Archiven*, 3me cahier, no 264 ; 5me cahier, no 386, 398, 200 ; 6me cahier, no 43, 47.

[2] Extrait par l'archiviste Daguet du protocole du chap. de Lausanne (fol. 461).

[3] Wirz, *Reg. aus den päpstlichen Archiven :* 5me cahier, no 473.

[4] *Id.*, 6me cahier, no 889.

personnages dénommés de Schœnweis, von Schœnfels, qui appartiennent à la famille de Seneveys, originaire de Corbières; la forme allemande Schœnfels est attribuable à la germanisation des noms de famille dont Fribourg offre de multiples exemples.

a) François de Schœnweis [1], châtelain de Montagny en 1431, pour Humbert, bâtard de Savoie.

b) Louis de Schœnfels [2], possesseur en 1463, d'une maison à Fribourg, au quartier du Bourg.

c) Jöny de Schœnfels [3], veuve en 1545 d'Antoine Krummenstoll.

d) Perrod de Suronvels [4]; donzel, était en 1324 tuteur de Jeanne de Bossonnens, veuve de Jean d'Englisberg, seigneur d'Arconciel-Illens et de ses enfants: Guillaume et Marguerite.

---

[1] *Reg. de Haut.*, n° 1873.

[2] Pierre de Zurich, *Les origines de Fribourg*, p. 171-173, 189.

[3] A.E.F., *Fonds Diesbach.*

[4] *M.D.S.R.*, XXII, p. 937.